Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le jeune conférencier a certainement pris cette dernière idée au sérieux et elle me fait réfléchir. Nous ne pouvons avoir dans nos écoles des antiquités, surtout celles de valeur; mais ce qui intéressera nos élèves, c'est l'archéologie par l'image ou la photographie.

Cette causerie s'est terminée par un vibrant appel pour conserver chez nous les souvenirs qui ont appartenu à nos ancêtres : c'est là une œuvre de patriotisme.

H. Vorlet.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les adolescents et le tabac. — Les Américains passent à bon droit pour être avancés dans leurs idées éducatives. Ils ne se préoccupent guère des préjugés de l'Ancien-Monde. Or voici ce qu'écrit un docteur américain sur un vieux sujet que l'on est tenté d'oublier quelque peu en notre temps d'émancipation : le tabac et les adolescents. « Le niveau intellectuel des fumeurs et des athlètes (le rapprochement est au moins piquant) est plus bas que celui des autres étudiants », nous affirme le Dr Georges L. Meylan dans un article sur les étudiants universitaires. Deux points sont mis en lumière dans cette étude :

1° Les étudiants, arrivant à l'université avec l'habitude de fumer, sont, en moyenne, au moment de leur entrée, de huit mois plus âgés que les non-fumeurs : 2° C'est pourquoi leurs dimensions anthropométriques sont supérieures.

Les conclusions de l'article sont les suivantes : 1° Tous les spécialistes sont d'accord pour dire que l'usage du tabac est funeste aux adolescents.

2° Il appert de façon évidente que le tabac a de mauvais effets *a*) sur certains individus au tempérament nerveux ; *b*) sur ceux qui ont des préventions contre son usage ; *c*) sur ceux qui en font un usage excessif.

3° L'article du Dr Meylan, ainsi que des expériences faites par M. Clark en 1909, établissent, d'une façon péremptoire, que la paresse, le manque d'énergie, d'ambition, d'application et la pauvreté des résultats vont, chez l'étudiant, de pair avec la consommation du tabac.

Nous laissons à leurs auteurs la responsabilité de leurs conclusions. Mais il est certain que l'usage du tabac est préjudiciable aux adolescents et que notre tolérance à l'égard des cigarettes au « bec » de garçons de 14 à 15 ans, voire de fillettes, est nuisible à leur corps et à leur esprit. (*Revue Pédagogique.*)

* * *

Les dangers qui menacent l'école laïque ! — Les revues pédagogiques anticléricales signalent dans tous leurs numéros l'impérieuse nécessité de la défense de l'école laïque menacée par la « réaction » catholique. Elle a besoin, pour se garantir, de l'appui efficace du gouvernement.

Mais voici que le haut dignitaire franc-maçon qui s'est illustré, comme on sait, dans l'affaire des fiches, signale dans le *Siècle* un autre péril. « L'école nationale laïque, écrit-il, s'efforce de rapprocher, sous l'égide de communs principes, les enfants de tous les milieux sociaux. Elle les prépare à un gouvernement de tolérance, de libre discussion, de raison et de justice (!) Devant elle l'école congréganiste a reculé, qui préparait les enfants à vivre dans une société rétrograde, sous un régime de répression politique et sociale, dans la haine de la liberté religieuse et politique (!!) Mais voici que, ce péril à moitié conjuré, un autre surgit : l'école syndicaliste et révolutionnaire, qui fait germer jusque dans les fleurs de l'enfance la haine du patron, de l'employeur, de la classe possédante, enfant de prolétaire contre enfant de bourgeois, lutte de principes, lutte de passions, enseignement de violence et de subversion. » Mais qui donc glorifiait Ferrer et l'anarchique *Ecole moderne ?*

* * *

Lecture et composition. — La lecture fournit, on l'admet volontiers, des mots nouveaux et des idées nouvelles. Mais elle peut encore, si on le veut, en tirer des modèles d'*ordonnance* des idées, et, en ce point, constituer la meilleure préparation de la composition française, nous affirme M. Lanier, inspecteur primaire dans le *Volume*. C'est difficile peut-être au début, mais très possible et surtout très fructueux. « Il convient de remarquer qu'à de jeunes enfants, si on demande quelle est cette impression ou cette idée dans un passage qu'on vient de lire, la question demeurera presque toujours sans réponse. Elle est, en effet, au-dessus de leur portée. Ce qui les a frappés, c'est le plus souvent un mot drôle, une situation qui les étonne, une intonation inattendue. Divisons donc la difficulté et commençons — examinant successivement les divers paragraphes — par faire trouver les idées particulières, inscrites au fur et à mesure au tableau noir; l'idée générale sera ensuite plus facilement découverte. C'est la marche ascendante des assises vers le sommet.

Avec des élèves plus âgés et déjà entraînés, il conviendra souvent, au contraire, de demander d'abord l'idée ou l'expression qui fait l'unité du morceau et d'énoncer ensuite les idées particulières qui concourent à l'établir : c'est la marche descendante.

Mais, dans les cas, ce qui importe beaucoup et doit former le couronnement de l'espérance, c'est l'examen des idées particulières pour reconnaître si elles concourent ou non à la justification que l'auteur s'est proposée.

Plus tard encore, il sera possible de faire trouver aux élèves pourquoi telle idée précède telle autre, pourquoi tel paragraphe est plus long ou plus court, pourquoi l'expression est gaie, ironique ou grave. La meilleure pédagogie n'appelle-t-elle pas les exemples avant la règle ?

Comprise ainsi, la lecture expliquée prépare directement et efficacement à la composition française. Elle devient bien difficile, dira-t-on. C'est en effet un véritable exercice de précision. Mais le résultat ne vaut-il pas qu'on se donne un peu de peine ? — Doublé de plaisir, n'en doutez pas. »

Si l'on en croit le *Bulletin du Finistère,* bon nombre d'écoliers de ce département sont encore logés dans des salles de classe..... vieux style.

« C'est ainsi, nous assure cette revue, que l'on rencontre encore des salles où le maître manque d'une chaise pour s'asseoir, et une autre dans laquelle les enfants sont assis sur des caisses, sur une échelle couchée le long du mur ou ne sont pas assis du tout.

Les appareils de chauffage font défaut dans un très grand nombre d'écoles, ce qui occasionne beaucoup d'absences pendant les journées froides de l'hiver, surtout dans les petites classes. Il est regrettable que les communes ne votent pas à cet effet les crédits nécessaires ou ne donnent aux maîtres qu'une provision de combustible insuffisante. »

* * *

Les tableaux de lecture rendent de grands services, mais — écrit un inspecteur primaire au *Moniteur scolaire de l'Aisne* — on les sait trop vite par cœur, et alors, plus d'effort. Il est donc utile d'écrire tous les jours quelques lignes au tableau noir, que les petits n'ont pas encore vues.

* * *

Du *Moniteur scolaire du Doubs :* « Ne pas dire, par exemple : un tel est un mauvais élève, ou : un tel n'est pas intelligent. Une telle affirmation de la part du maître, dont l'enfant ne saurait mettre la parole en doute, peut avoir une gravité particulière. Cette suggestion est de nature à rebuter la volonté. Il suffit qu'on dise à l'enfant : vous avez tel défaut on telle qualité, pour qu'il le croie et qu'il se sente obligé, en mal comme en bien, de répondre par sa conduite à l'opinion qu'on a de lui. »

* * *

« Il y a des vérités — lisons-nous dans l'*Ecole nationale* — qui doivent être répétées des milliers et des milliers de fois, pendant de longues années, avant d'être prises en sérieuse considération. Il en est ainsi notamment dans le domaine de l'enseignement. A-t-on assez dit, répété, clamé à tous les échos que l'enseignement de mots est funeste, désastreux! Et cependant ne continue-t-il pas à exercer partout ses ravages? Des mots, voilà ce qu'on entend dans les écoles, alors qu'il faudrait des idées, des idées et encore des idées.....

Allons donc *au fond des choses* dans tout ce que nous enseignons : la crainte de ne pas être compris doit être, pour l'homme d'école, le commencement de la sagesse. Ne laissons rien dans l'obscurité ; assurrons-nous que la base, la toute première base, est bien comprise — je dis : *comprise,* et non : *sue* — que le langage dont nous nous servons est clair pour nos jeunes auditeurs. »

* * *

De M. *Hanotaux au Journal.*

« Avant tout, simplicité, efficacité. Il ne s'agit pas que l'enfance sache beaucoup, il s'agit qu'elle sache bien et durablement. L'enfant

est étourdi et négligent ; répétez-lui à satiété ce qu'il doit apprendre et que ces données soient en lui pour toujours. Par là, vous lui aurez remis la clef qui ouvrira toutes les portes. Des gens ainsi préparés seront de bons primaires et seront de bons citoyens ; la nation ne vous demande pas autre chose et n'est pas en droit de vous demander davantage. »

* * *

L'enseignement en Russie. — A partir de 1912, dix millions de roubles vont être mis annuellement, pendant dix ans, à la disposition du Ministre de l'Instruction publique, pour introduire en Russie l'obligation scolaire. Le rapporteur a excité l'enthousiasme de la Douma en rappelant que 1612 marque la victoire contre les Turcs, 1812 contre les Français, et que 1912 sera l'année de la victoire contre l'ignorance.

* * *

L'exposition d'hygiène scolaire de Dresde s'annonce comme devant être particulièrement intéressante. Plus de cinquante villes allemandes y ont envoyé des plans de bâtiments scolaires, ainsi que leur représentation en modèles réduits ou en photographies. Des coupes et autres procédés montreront les diverses solutions aux problèmes d'éclairage, de chauffage, etc., l'agencement des salles de classe et des salles de gymnastique. Une école de forêt est installée au centre de l'exposition, dans un bois de 4 000 mètres carrés. Enfin on exposera d'autres établissements spéciaux, comme une école d'anormaux, une clinique dentaire, etc. Ajoutons que la ville de Fribourg y a envoyé de magnifiques photographies de ses colonies de vacances, ainsi que les brochures, rapports et formulaires qui se rattachent à cette œuvre.

* * *

Le *Journal of Education* se plaint avec humour de la maladie de l'inspection en Angleterre. « On dit inspecteurite, comme on dit appendicite ou bronchite. C'est une maladie dont souffrent les écoles primaires. C'est surtout l'inspecteurite qui est la cause de la crise primaire et de l'insuffisance des résultats donnés par les *elementary schools.* Trop grand nombre d'inspecteurs, inspecteurs trop autoritaires ou trop convaincus de l'excellence de certaine méthode, pléthore de règlements et de circulaires impératives, bref, interventions trop fréquentes des bureaux du *Board of Education,* et comme conséquence restriction de la personnalité et du pouvoir d'initiative de chaque maître, tels sont les symptômes de la maladie. »

Joseph Crausaz.